

Recueil de Diuerſes Pieces
Touchant L'Introduction

D E S

NOUVEAUX PSAUMES

Savoir

La Lettre des Syndics & Conſeil
de G E N E V E

LES ETATS GENERAUX des
Provinces Unies

Le Recit de la Maniere dont cette Intro-
duction a eſté faite a Geneve &
ailleurs.

Les Reponſes des autres Eglises de L'E-
urope a la Lettre Circulaire de Geneve.

a quoy L'on a Joins

Les Actes Principaux des Synodes de
France Touchant les meſmes Pſaumes.

A L O N D R E S.

Par Jean Cailloué & Jaques Levi
Libraires François au Coing de
Beauford Buildings dans le Strant
1700.



L
rable
qu'il
de S
ô p
la d
dame
ils (c
l. J
ou
exce
Min
Dai
Par
quel
fesse
ciab
Rec
i'y
lair

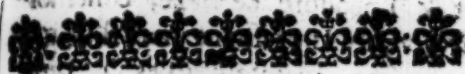
L'Introduction des nouveaux Psal-
mes sera un événement si memo-
rable dans les choses de la Religion,
qu'il ne se peut qu'on ne soit bien aise
de Savoir quelle en aura été l'origine,
& par quels moyens on aura Surmonté
la difficulté qu'ont les peuples à changer
dans leurs dévotions les usages à quoi
ils sont accoutumés : On trouvera ici.

1. Deux actes des Synodes de France,
ou d'autre sont mentionés. 2. Une
excellente Lettre de 11. ou 12.
Ministres, parmi lesquels étoit Mr.
Dailhé le fils pasteur de l'Eglise de
Paris, & quelques anciens, par la-
quelle ils sollicitent les pasteurs & pro-
fesseurs de Geneve de commencer à cet
établissement dans leurs Eglises. 3. Le
Recit de la Maniere dont ces Messieurs
s'y son conduits ; 4. Leur Lettre circu-
laire aux Eglises Françoises des divers

pays de l'Europe. Les réponses des mêmes Eglises. 6. Enfin une Lettre de M. les Syndics & conseil de Geneve à M. M. les Etats generaux des Provinces unies que l'on met ici à la tête de tout a cause de la dignité des noms qu'elle porte.

J. Carrière.

AUX



AUX
ETATS GENERAUX
DES
PROVINCES VNIES.

Tres-Hauts & Tres-Puissans Seigneurs,

LES Pasteurs & les Profes-
seurs de nostre Eglise & de
nostre Académie, ayant de-
puis plusieurs années considéré
que les Psalmes traduits en vers
Francois au Siècle passé par Cl. Ma-
ro

rot & Theodore de Beze, contenoient diverses expressions hors d'usage, & mesme in-intelligibles à ceux qui les chantoient : Et ayant trouvé qu'il estoit d'une absolue nécessité pour l'édification de l'Eglise, d'y apporrer des changemens, ils s'employèrent à examiner avec soin la Version que feu Mr. Conrart, personnage d'un mérite distingué, en avoit faite à la tres instante priere de la plus-part des Eglises de France persuadés de cette mesme nécessité. Apres qu'on eut apporté quelques changemens à cette Traduction, & que la résolution eut esté prise, moyennant notre approbation, d'en establir l'usage public, nous consentimes qu'elle fust imprimée. Nous nous apperceumes incontinent, **TRES-HAUTS & TRES-PUISSANS SEIGNEURS,** que l'on donna

une

une approbation générale à cet
 Ouvrage, & que ceux qui s'ap-
 pliquèrent à l'examiner, en furent
 extraordinairement satisfaits. De
 sorte que nos Pasteurs & nos
 Professeurs nous ayant proposé,
 trois ans après, d'introduire le
 chant de ces nouveaux Psaumes
 dans nos Eglises, en la place des
 anciens, nous y donnâmes volon-
 tiers les mains. Les deux ans
 qui se sont écoulés depuis cette
 introduction, nous ont fait faire
 l'agréable, expérience, qu'il n'y
 en a jamais eu de plus approuvée,
 ni qui ait esté suivie d'un plus
 heureux succez ; ces nouveaux
 Psaumes ayant esté receus & chan-
 tez dans le Ville & à la Cam-
 pagne, sans désordre ni confu-
 sion, mais plustost avec toute l'é-
 dification qu'on pouvoit attendre.
 Et nous avons eu d'ailleurs la
 satisfaction d'apprendre que les
 Eglises

[]

Eglises de notre Communion, qui se sont recueillies en divers Païs de l'Europe Protestante, informées par nos soins de cette introduction, l'ont approuvée & louée.

Quoi que le principal but des Pasteurs de cette Eglise ait esté l'édification des Troupeaux qui leur sont commis, & l'honneur de la Religion, sans avoir prétendu exiger de personne qu'on acceptast les dits nouveaux Psalmes, & voulant seulement proposer l'exemple de ce qui s'est heureusement exécuté : Nous avons cependant appris avec douleur que quelques Particuliers se donnent la licence de publier des Ecrits contre l'honneur de nostre Eglise, tant au sujet de cette révision & introduction des Psalmes, que de la Version de la Bible, bien que celle ci, depuis notre bienheureuse Réformation,

matior,

mation, ait toujours esté reçue
dans les Eglises de la Langue
Françoise qui sont dans les Etats
de VOS HAUTES PUIS-
SANCES: Et ce qui nous a
le plus surpris, ça esté d'appren-
dre qu'aux sollicitations de ces per-
sonnes mal-intentionnées, le Syno-
de Wallon assemblé au mois de
Septembre dernier à Rotterdam,
se soit porté à écrire diverses Let-
tres desavantageuses à nostre Egli-
se; & que l'on se donne enco-
re de grands mouvemens qui ten-
dent à rendre sa conduite odieuse.
Encore que son honneur nous soit
fort à cœur, nous prions V. H. P.
d'estre persuadées que ce qui nous
touche le plus, est l'appréhension
du mauvais effet que cette ma-
niere d'agir pourroit produire, par
rapport aux avantages que les En-
nemis de notre S. Religion ne
manqueroient pas d'en tirer. C'est

ce qui nous a fait penser qu'il seroit à propos de communiquer la chose à V O S H A U T S P U I S S A N C E S, & de les suppler, comme nous le faisons, d'interposer leur autorité pour arrêter le cours d'une semblable conduite ; & d'empêcher par ce moyen, que rien ne trouble la paix & l'union qui ont toujours esté entre nos Eglises.

Nous ne doutons pas, TRES-HAUTS & TRES-PUISSANS SEIGNEURS, que V. H. P. réfléchissant par leur prudence exquise, sur l'importance de cette affaire, & sur les accidens fâcheux qui pourroient s'ensuivre, Elles ne soient disposées à y apporter les remèdes convenables.

Nous faisons des vœux tres ardens pour la constante prospérité, & la

pour la Gloire de VOS HAUTES
PUISSANCES; &
nous sommes avec respect:

Tres-Hauts & Tres-Puissans Seigneurs,

de Vos Hautes Puissances

Les tres-humbles Serviteurs

Les Syndics & conseil de Geneve

A Geneve le 24.

Octob. 1700.

RECIT

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
100 N. 5TH ST. N.Y.C.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
100 N. 5TH ST. N.Y.C.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
100 N. 5TH ST. N.Y.C.

D
L
R
B
v
d
re



RECIT

DE LA MANIERE

DONT

LES PSAUMES DE DAVID,

Retrouchez par Mrs: CONRART,
& de LABASTIDE, ont été in-
troduits dans L'EGLISE DE
GENEVE.



ES Pasteurs, & les Pro-
fesseurs de Geneve, ne
pensoient point à re-
voir les Psaumes de
Marot, & de Mr. de
Beze. Ils savoient qu'on y tra-
vailloit en France, pour satisfaire au
desir de plusieurs Eglises ; & ils s'en
reposoient sur les soins des Hommes
A celebres

celebres pour leur sçavoir, pour leur
 pieté, & pour leur intelligence en la
 pureté de la Langue, qui avoient
 cette affaire à cœur. Mais quelque
 tems après la dispersion de ces Eglises,
 on porta à la Compagnie des Past-
 teurs, & des Professeurs de Geneve,
 une Lettre du Consistoire de l'Eglise
 Françoisé de Zurich, qui les prioit
 d'introduire les Plaumes de Mr. Con-
 rant dans l'usage public de leur
 Eglise; pour exciter par leur exem-
 ple les Eglises Françoises à executer
 ce qu'on auroit fait en France, si elles
 eussent subsisté. Voici la teneur de
 cette Lettre.

MONSIEUR.

à Zurich le 10^{me} Mai 1688.

MONSIEUR,

IL y a long tems que plusieurs Personnes devotes & judicieuses en France ont témoigné souhaitter que nous employassions dans nos Exercices de pieté une Version des Psaumes de David plus correcte & plus conforme à l'usage de nôtre Langue & de nôtre siècle que la Version de Clement Marot & de Theodore de Beze. Mais, quoi que la plus grande partie des personnes les plus raisonnables de nôtre Religion desirât d'avoir une autre version, nul n'avoit osé l'entreprendre jusques à feu Monsieur Conrart, Secretaire du Roy, dont la sagesse, la vertu, le zele, & le bon goût pour tous les Ouvrages d'esprit, & particuliere-ment pour ceux qui paroissent en nôtre Langue, ont été generalement reconnus. On fait avec quel succès il

a travaillé à corriger cette vieille version, & que le Synode de l'Isle de France, & ceux des Provinces voisines ont extrêmement approuvé ses soins, & lui en ont fait des remerciemens tres-honorables. Sa Revision a été imprimée après sa mort en deux ou trois formes différentes, après que des amis fideles & intelligens, à qui il l'avoit remise, l'ont eu diligemment examinée, selon l'ordre qu'il en avoit laissé. Il y a lieu de croire qu'elle se seroit introduite dans nos Eglises, si nous eussions eu une entière liberté, & si la communication d'un Synode avec l'autre n'eût pas été défendue sous des peines tres-rigoureuses. Car nonobstant ces difficultés, un nombre infini de gens habiles & d'un grand discernement ne chantoient déjà plus dans nos Temples que les Psaumes retouchez par Monsieur Conrart, & conservoient les vieux dans leurs cabinets, comme des pieces curieuses, plus venerables
par

par leur antiquité, par la memoire de Mr. de Beze, & par la vogue qu'elles ont eue parmi nous, qu'elles ne sont propres à exciter aujourd'hui la devotion des Chrétiens. Nous avons soigneusement fait réflexion sur toutes ces choses dans quelques conferences, & ayant considéré que la vieille Version des Psaumes étoit devenuë par le tems, & par le changement de la Langue, non seulement rude & desagreceable, mais encore obscure, absurde, & même burlesque en bien des endroits; & qui pis est, que beaucoup de mots & d'expressions qu'on y voit, ne signifiant plus maintenant ce qu'ils signifioient autrefois, portoient dans l'esprit des idées profanes, sales, & scandaleuses, (ce qu'on ne fauroit trop éviter, sur tout dans des matieres saintes) nous sommes demeurez d'accord que les peuples de nôtre Communion trouveroient de grans avantages, si on leur mettoit en main la Version de Mr. Conrart à la place

de la version ancienne. Mais, parce que l'Eglise de Geneve est regardée avec justice comme la principale des Eglises Reformées, où l'on se sert de la Langue Françoisse, nous souhaiterions de tout nôtre cœur que'elle voulut autoriser par son exemple un changement si utile, & nous ne doutons point qu'il ne fût bien tôt suivi par toutes les Assemblées où l'on chante les louanges de Dieu en nôtre Langue. Nous nous adressons à vous, *Monsieur*, connoissant vôtre pieté, & vos sentimens sur le sujet dont il s'agit ; & nous vous prions de représenter à tous ces savans & excellens hommes de Geneve, avec qui vous pouvez avoir habitude, les puissantes raisons qu'il y a de recevoir les Psaumes de la nouvelle Version. Les ennemis de nôtre sainte Religion, qui mettent tout en œuvre pour nous tourner en ridicule, ne manquent pas de faire des railleries de nos Cantiques spirituels,

&

& de nous reprocher, par écrit & de vive voix, les endroits qu'il leur plait de choisir, & qui ne donnent que trop de prise à leurs méchantes laryres. Otons leur ce pretexte, si nous le pouvons; & nous préserverons même par là ceux qui ont quelque penchant à se ranger dans notre Communion, du scandale qu'ils prennent des passages rebutans qu'ils trouvent en lisant nos Psaumes, comme nous l'avons souvent éprouvé. Nous prévoyons bien qu'il y aura de grans obstacles à cet établissement, que quelques-uns le traiteront d'innovation, & que l'on alleguera que la plûpart d'entre le Peuple, sachant déjà les vieux Psaumes par cœur, ne pourront s'accoutumer aux nouveaux, & s'imagineront que c'est un changement essentiel que l'on veut faire dans la Maniere de servir Dieu. Mais, outre qu'il n'est pas nécessaire pour ce dessein, de défendre absolument les vieux, &

qu'il ne faut seulement que permettre & conseiller l'usage des nouveaux; il n'y a qui que ce soit qui ne comprenne par le sens commun, que l'on n'altère rien dans la Foi, ni dans le fonds du Culte, & que l'on change en mieux une vieille pratique dans laquelle le Temps a fait naître des inconveniens auxquels il est à propos de remédier. Il n'est pas juste que la coutume prevaille sur la raison & sur la vérité; & ceux qui sont prévenus pour les anciens usages doivent se souvenir, que si l'on y avoit toujours deféré on seroit encore assujetti à des abus tres-dangereux, qui ont été heureusement corrigez. Notre exil & notre dispersion dans les Pais étrangers nous faciliteront ce changement; puis que nous pouvons, sans aucun obstacle, en faire goûter les motifs à toutes les Eglises Françaises Reformées, par la communication qu'il nous est permis d'avoir avec elles; & que d'ailleurs nos

Freres

Freres dispersez : s'étant insensiblement accoutuméz à diverses choses contraires à leurs mœurs, & usitées dans les divers lieux où la Providence les a conduits, & qui concernent même les pratiques de devotion, se trouveront encore plus disposez qu'ils n'étoient auparavant, à préférer la nouvelle Version des Psaumes à celle qu'ils ont gardée jusques ici, & se déferont plus aisément des préjugés qui auroient pû empêcher de connoître combien celle qu'on veut établir est plus claire, plus naturelle, plus raisonnable, & plus capable d'inspirer des sentimens tendres & pieux, que celle dont on veut les détacher. Comme le livre des Psaumes est un ouvrage plein de consolations spirituelles pour toutes sortes de Personnes, & employé tous les jours dans nos Devotions ordinaires, il est tres-convenable à la sainteté de ce Livre, & à la sainteté de l'usage que nous en faisons, que la Traduction
que

que nôtre Peuple en aura continuellement entre les mains ; n'ait rien qui paroisse équivoque, ridicule, ni barbare, & qu'au contraire elle soit intelligible, sérieuse, douce, & modeste, telle que celle de feu Monsieur Conrart. Nous vous conjurons, *Monsieur nôtre tres-Cher Frère*, par l'intérêt de toutes les Eglises Françaises Reformées, dont l'avantage est la seule fin que nous nous proposons ici, de travailler de tout vôtre pouvoir pour obliger Messieurs de Geneve de consentir à une chose qui contribuera infailliblement à nôtre commune édification. S'ils veulent bien faire cesser dans leur Ville les impressions des vieux Psaumes en rime, & faire en sorte que l'on imprime ceux de Mr. Conrart en toutes les formes les plus commodes à porter : nous espérons que la bonté de ceux-ci les fera recevoir sans peine, & que dans peu de tems on les aura appris par cœur, & l'on ne voudra plus

plus se servir des autres. Nous recommandons cette importante affaire à votre zele & à votre prudence, & nous prions Dieu qu'il la veuille faire réussir à sa plus grande gloire, & qu'il vous accompagne de ses benedictions & de ses graces. Nous sommes veritablement.

Monsieur,

Vos tres humbles & tres obeïssans Serviteurs & Freres en nôtre Seigneur, les Ministres & les Anciens de l'Eglise Françoise recueillie à Zurich, & pour tous avec charge.

P. Reboulet, *Pasteur de l'Eglise Françoise de Zurich.*

Vulson la Colombiere, *Pasteur de l'Eglise de Saint Jean d'Erans en Dauphiné.*

J. Daille

J. Daillé, *Ministre de l'Eglise Reformée de Paris.*

Chambon, *Ministre de l'Eglise d' Aimargues.*

Coulan, *Pasteur de l'Eglise d'Alex.*

Du Cros, *Ministre de Sommieru au Bas Languedoc.*

S. Perrin, *Pasteur de Ferrieres au Haut Languedoc.*

Bousanquet, *Ministre du Saint Evangile.*

Coulan, Fils, *Ministre du Saint Evangile.*

Daniel Reboulet, *Ministre.*

Pellet, *Ministre du Saint Evangile.*

Teiffier, *Ancien de l'Eglise Françoisise de Zurich.*

Saurin, *Ancien.*

A Prés la lecture de cette Lettre, plusieurs dirent, qu'elle meritoit qu'on y fist attention, & qu'il eût été à souhaiter, que le malheur

malheur des Eglises de France n'eût pas empêché l'établissement de ces Psaumes ; Et d'autres ayant dit, qu'il y pourroit avoir des inconveniens à changer les Psaumes, on laissa passer des années entieres, sans rien resoudre là dessus. On se contentoit d'en discourir, pour & contre ; Et on tâchoit par des conversations particulieres, & par celles qu'on avoit dans la Compagnie, de convenir de ce qui seroit le plus avantageux aux Eglises. Enfin, au bout de sept ans, on s'accorda à revoir la Version de Mr. Conrart, pour en connoître la qualité ; y faire quelques changemens, s'il étoit necessaire ; en faire ensuite une Edition, & découvrir les pensées des Eglises, par un Avis qu'on y mettroit, qui avertiroit tout le monde du dessein d'employer ces nouveaux Psaumes dans le Service Divin ; Et par lequel on prieroit les habiles gens de communiquer leurs Remarques à Geneve,

afin de rendre ces Pſaumes plus utiles aux Eglises.

Ce projet étant executé, on attendit près de trois ans les avis qui pourroient venir; Et pendant cet intervalle, on recevoit bien des Lettres d'approbation, & d'encouragement à les établir; mais jamais il n'en vint d'aucun Corps. ni d'aucun particulier, qui marquât le moins du monde qu'on le trouveroit mauvais. Les lettres des uns, & le silence des autres, persuadèrent la Compagnie des Pasteurs & des Professeurs de Geneve, que l'Ouvrage seroit bien reçu par tout; & qu'aucun François ne s'étonneroit de voir les nouveaux Pſaumes introduits dans Geneve. Cette consideration, jointe aux raisons alleguées dans les deliberations, déterminâ la Compagnie à s'en servir dans les Temples; & à les faire apprendre auparavant aux enfans dans toutes les petites écoles publiques, & particulieres.

Lors

Lors qu'on fit cette résolution, on délibéra si l'on consulteroit les Eglises, & on jugea qu'il ne falloit pas le faire.

1^o. Parce qu'elles étoient suffisamment informées de ce dessein par l'impression des Psaumes, & par l'Avis qu'on avoit mis à leur tête.

2^o. Parce que nulle raison n'y obligeoit la Compagnie. L'Eglise de Geneve est dans une République souveraine, & indépendante à tous égards, Elle a droit de faire pour sa propre édification tout ce qu'elle estime lui convenir. La communion qu'elle a avec les autres Eglises ne l'engage point à les consulter, comme les autres Eglises ne sont point obligées à lui demander ses avis. Chaque Eglise demeure maîtresse absolue d'elle-même, quand son Magistrat est Souverain. Elle peut établir, abroger, ou changer ce qu'elle trouve à propos, sans donner lieu à aucune autre Eglise de se plaindre

B 2

qu'on

qu'on lui ait fait tort. C'est en vertu de ce droit, que chaque Eglise a sa Forme de gouvernement, sa Confession de Foi, sa Liturgie, sa Langue, sa Discipline, & d'autres choses extrêmement différentes de celles des autres Eglises ; quoi que les Eglises de divers païs soient dans la même créance, & dans la communion les unes des autres.

3^d. C'est l'ancien usage de l'Eglise de Geneve. Dans un grand nombre d'affaires importantes, elle n'a point consulté les autres Eglises ; ni les autres Eglises ne l'ont pas aussi consultée en plusieurs occasions ; quoi qu'il y eût une étroite union entr'elles. L'Eglise de Geneve avoit dressé une Liturgie, que les Eglises de France prirent sans lui en demander avis. Elle avoit une Confession de Foi particuliere dans son Academie ; Et elle adopta aussi la Confession de Foi des Eglises de France, sans le leur communiquer. Les Eglises sans

se consulter reciproquement en ont
 usé comme il leur a semblé bon.
 Quoi que l'Eglise de Geneve ait tou-
 jours été fort étroitement unie avec
 les Eglises de France, & avec celles
 de Suisse, & qu'elle ait même envoyé
 quelques fois des Deputez dans les
 Synodes de l'une & de l'autre Nation,
 elle s'est pourtant toujours gouvernée,
 comme elle a jugé convenable. Elle
 a observé, ou aboli certaines Fêtes ;
 Elle a décidé des points de Doctrine.
 Elle a usé dans la Cene du pain levé,
 ou azyme ; & fait diverses choses,
 comme elle trouvoit à propos, sans
 qu'aucune Eglise se plaignît de la
 formalité, encore qu'on tâchât d'un
 côté ou d'autre de faire changer la
 chose. Si elle a quelquesfois con-
 feré avec d'autres Eglises ; Si elle a
 fait des établissemens, sans le leur
 communiquer, ou même contre leur
 avis, Elle n'a pas laissé de demeurer
 également en leur communion.

4^e. On avoit examiné avec gran-

de attention, dans la Compagnie, les raisons qui favorisoient, ou qui pouvoient empêcher l'introduction des nouveaux Psaumes; & l'avis qui avoit prévalu avoit paru si bien fondé, qu'on n'auroit pû se résoudre à garder les vieux; pourquoi donc demander l'avis des Eglises? Si on n'en eût consulté que quelques unes, les autres auroient pû se plaindre d'avoir été négligées. Si l'on se fût adressé à toutes; outre le grand embarras dans lequel on se mettoit, il s'en fût toujours trouvé quelques-unes, qui auroient allegué des difficultez, & il auroit fallu bien du tems pour y répondre, & pour les éclaircir; Et si après des lettres reciproques, les Eglises n'étoient pas convenues, celles dont l'avis n'auroit pas été suivi, se seroient offensées du procédé de l'Eglise de Geneve. On dit donc que la prudence, & le respect qu'on avoit pour les autres Eglises, ne permettoit pas de les consulter.

56. On en ajouta une nouvelle raison très-considérable. C'est qu'il falloit voir auparavant le succez que les nouveaux Psaumes auroient dans Geneve. S'il en arrivoit quelque inconvenient, on reprendroit les vieux de meilleure grace ; Si le succez répondoit au desir, & à l'esperance qu'on avoit, on communiqueroit avec plaisir aux autres Eglises ce qu'on auroit fait ; Et la facilité, & l'utilité de cette introduction serviroit à dissiper la crainte des inconveniens qu'on pourroit se figurer ailleurs.

Enfin la Compagnie se voyant fondée sur le droit, sur la coutume de ses Prédecesseurs, sur l'exemple des Eglises avec lesquelles elle a le plus de liaison, & sur les regles de la prudence, & de la justice, elle conclut qu'il n'étoit pas à propos de consulter les autres Eglises.

Ce fut sur ces fondemens qu'on se contenta de demander au Magistrat.

strat son approbation : & après l'avoir obtenuë, on introduisit les nouveaux Psaumes dans les Temples.

On laissa passer quatorze mois à voir comment ces Psaumes reüssissoient dans la Ville, & dans les Eglises de la campagne.

Lors qu'on eut vû que tout le monde s'en loüoit, & qu'il n'en étoit arrivé aucun inconvenient, quelques Pasteurs représentèrent, qu'il étoit tems de satisfaire à la lettre de Zurich, & au desir d'une infinité d'autres gens ; qu'il falloit écrire aux autres Eglises, pour leur donner occasion de faire les mêmes réflexions qu'on avoit faites à Geneve. Surquoi la Compagnie ordonna, qu'on écriroit une Lettre circulaire, d'une maniere prudente, & respectueuse ; qu'on prendroit garde à ne demander avis à personne ; à n'exiger rien de personne à n'exhorter personne à rien. Qu'on se contenteroit de faire savoir ce qu'on avoit

voit fait, d'en toucher les principales raisons, de marquer la benediction que Dieu y avoit répandue; & qu'on laisseroit à chaque Eglise, la liberté de faire, après cela, ce qu'elle trouveroit bon. La Lettre fut exactement dressée selon cette intention, comme on verra en la lisant.

*Lettre écrite aux Eglises Françoises
de divers Païs.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

LA Liaison que nous avons eüe depuis la Reformation, avec les Eglises Françoises & Wallonnes, nous a fait croire, que nous devions vous communiquer ce que nous avons fait dans cette Ville, touchant les Psalmes qu'on employe dans le Service divin; & la correspondance qu'elles ont bien voulu entretenir toujourns avec nous, nous a fait espérer que vous
ne

ne le trouveriez pas mauvais. Nous étions dès long-tems entrez dans les sentimens des Eglises, & des Synodes de France, qui desiroient, qu'on retouchât les Psaumes traduits en Vers par Matot, & par Mr. de Beze; & nous avions donné en nous-mêmes à ceux de Monsieur Conrart la même approbation qu'ils avoient eüe des Personnes éclairées, & de tous les gens de bien, dans ce grand Royaume; Mais la crainte que nôtre Magistrat, ou que nôtre Peuple, ne pût consentir à un changement dans l'Usage public, nous a retenus plusieurs années dans le silence. Nous remarquions que les uns nous accuseroient de manquer de respect pour la memoire des Auteurs de la premiere Version; ou s'imagineroient qu'en corrigeant le langage, on changeoit les pensées; & que d'autres ne pourroient souffrir, qu'on leur fit abandonner des Psaumes qu'ils savoient par cœur, & dont ils avoient tiré, toute leur vie, une si grande

grande consolation, pour en apprendre de nouveaux, que l'âge, ou le défaut de memoire ne permettroit pas de savoir jamais, ou sans une peine fort desagreable. Ces considerations, & d'autres, prises de l'humeur des peuples, & du jugement qu'ils font d'ordinaire de ce qu'on veut établir contre leur usage, nous avoient empêché d'introduire dans nos Temples la traduction de Monsieur Conrart ; Mais enfin, après avoir mûrement pensé à la necessité de ce nouvel Ouvrage, & à l'utilité que l'Eglise en tireroit, nous nous resolûmes à examiner la fidelité, & la bonté de cette traduction, dans la veüe de pouvoir attester à nôtre Magistrat, dont l'autorité nous étoit absolument necessaire, qu'on pouvoit sans scrupule, & qu'on devoit, pour une plus grande édification de l'Eglise, se servir dans les Assemblées publiques de cette nouvelle Version. Pour obtenir leur consentement, nous leur représentâmes
les

les raisons qui nous y déterminoient. Nous leur en allegâmes deux principales, fondées sur la Parole même de Dieu; L'une est, le grand nombre de mots & de phrases qu'on n'entend plus, parce qu'elles ne sont plus en usage; & nulle Eglise, si elle écoute Saint Paul, ne doit faire le Service divin, ni en tout, ni en partie, en des termes qui soient inintelligibles. L'autre est, le mépris avec lequel nos Adversaires parloient de nos Psalmes, & les railleries qu'ils en faisoient dans leurs prédications, & dans leurs écrits, tant à cause des fautes dont ils sont remplis contre les regles de la Poësie d'aujourd'hui, qu'à cause principalement de plusieurs expressions, qui ne sont plus supportables dans ce siècle, où la clarté, & la politesse sont tout-à-fait nécessaires. A quoi nous ajoûtâmes, que quelques Ecrivains pretendoient justifier, dans leurs livres, l'Eglise Romaine, de ce qu'elle conservoit l'usage de la langue

langue Latine dans le service divin, par l'exemple de nos Psaumes, qu'ils nous reprochoient de n'oser changer, quelque obscurs & defectueux que nous les reconnussions, à cause du peuple qui y étoit accoutumé. Nous leur fîmes donc comprendre, que nous devions retrancher à ceux de Rome l'occasion de maintenir leurs abus par nôtre pratique, & qu'il falloit rendre honorable nôtre Religion, si nous voulions déferer à l'ordre de S Paul, qui recommande fortement *au xiv. de la 1. aux Cor.* d'avoir dans le Service de Dieu un tres-grand égard aux étrangers de la foi. Cette remontrance ayant fait l'impression que nous souhaitions, nous fîmes mettre sous la presse les Psaumes que nous avions revûs. Nous recommandâmes aux Maîtres & aux Maîtresses d'Ecole, de les faire apprendre aux enfans; & au bout d'un an, ou deux, nous avertîmes de nôtre dessein le Peuple dans tous nos Temples.

C

Nous

Nous exhortâmes chacun à pourvoir sa famille, des Psaumes de cette nouvelle revision ; & deux mois après, nous les fîmes chanter publiquement ; Ce qui fut fait pour la première fois, le premier Dimanche de Novembre de l'an mille six cent, quatre vint & dixhuit. Et dans les Sermons de ce jour là nous instruisîmes nos auditeurs des raisons de ce changement. Le succès, graces à Dieu, a surpassé nôtre attente. Après que les plus difficiles eurent considéré nos raisons, ils en demeurèrent satisfaits, & tout le monde voit aujourd'huy avec joye cet avantageux établissement. Nous déclarâmes d'abord, que nous laissons à chacun la liberté de chanter les vieux ou les nouveaux Psaumes ; Mais il ne se passa pas deux ou trois semaines, que tout le monde voulut avoir les nouveaux, & nous pouvons vous assurer, Messieurs, qu'il n'est arrivé aucun désordre dans le chant, ni dans cette Ville, ni dans nos Eglises

Eglises de la Campagne où nous les avons introduits. Au contraire, nous apprenons avec plaisir, que les Païsans même les chantent avec la même facilité que les vieux, & qu'ils en témoignent beaucoup de satisfaction, parce qu'ils les entendent mieux. Le contentement que nous avons eu de voir nos peuples édifiez, & le Culte divin à couvert de la moquerie de nos Adversaires, & propre à gagner leur estime, nous a portez à vous donner avis de ce que nous avons fait, & de la benediction que Dieu y a répandue. L'experience que nous venons de faire de l'utilité de ce changement peut servir à justifier la sagesse, & la pieté des Eglises de France qui le desiroient, & assurer celles d'aujourd'huy contre la crainte de tous les inconveniens qu'on pourroit s'en figurer. Chacune peut faire à cette heure, ce qu'elle jugera le plus expedient pour son édification. Nous ne nous sommes proposez au-

autre chose, en vous écrivant, que de vous témoigner le desir que nous avons d'entretenir une étroite union avec vos Eglises, & nous espérons que la liberté que nous avons prise, ne vous déplaira pas. Elle pourra donner occasion de faire réflexion sur ce qui peut le plus contribuer à l'honneur du Service de Dieu envers ceux de dehors ; à produire le plus de fruit pour le salut de vos troupeaux, & à procurer une parfaite correspondance entre les Eglises. Nous prions Dieu qu'il conserve les vôtres, & qu'il les fasse fleurir, qu'il répande la bonne odeur de votre doctrine, & de votre culte par toute la terre, & qu'il vous comble de ses plus précieuses faveurs. Nous sommes

Messieurs & mes honorés Frères,
 Vos tres-humbles, & tres-obeissans
 serviteurs, & Frères au Seigneur, les Pa-
 steurs & les Professeurs de l'Eglise & de
 l'Academie de Geneve, & pour tous
Tronchin Modérateur, Sarrazin Secrétaire.
A Geneve le 12. Janvier 1706.

Châque

CHâque Eglise fit l'honneur à la
Compagnie de lui répondre,
les unes plutôt, les autres plus tard:
On insere ici les Réponses, selon leur
date.

Réponses des Eglises Françoises &
Wallonnes, aux Pasteurs, & aux
Professeurs de Geneve.

Lettre de l'Eglise Françoisse de Berne.

A Berne ce 25. Janvier 1700.

Messieurs & très-honorés Frères au Seigneur.

NOUS vous sommes fort obligés
de la part que vous nous faites
de la prudente conduite que vous a-
vez tenuë pour faire recevoir dans
vos Eglises les Psaumes que vous a-
vez si bien retouchés pour les rendre
plus intelligibles & plus propres à é-
difier ceux qui les chantent ou qui les
apprennent par cœur. L'on ne pou-
voit s'y prendre mieux que vous

avez fait, & nous louïons Dieu de ce que le succez a répondu à vos esperances. Nous avons crû que vous ne trouveriez pas mauvais que nous communiquassions vôtre Lettre à nos Seigneurs qui y feront, sans doute, des réflexions convenables. Monsieur Hollard, Ministre de l'Eglise François, a bien voulu se charger de cette Commission. Vôtre entreprise temoigne le soin que vous avez des Eglises du Seigneur, & que vous ne negligez aucun des moyens qui peuvent servir à leur édification. Nous sommes aussi sensiblement touchés de ce qu'après avoir entretenu si parfaitement une sainte communion avec les Eglises Reformées de France, vous avez encore de grands égards pour leurs tristes débris, & particulièrement pour ceux que la Providence divine a jetés en ce lieu. C'est une tres-douce consolation pour nous. Nous prions Dieu qu'il dirige toujours vos soins & vos travaux au bien de son Eglise.

se, qu'il lui plaise de continuer long-
 tems à faire son œuvre par vos
 mains, & qu'il répande abondam-
 ment, ses benedictions sur v^otre Saint
 Ministère. Ce sont les vœux que
 font de tout leur cœur ceux qui sont
 avec respect

Messieurs nos tres-honorés Frères,

Vos tres-humbles & tres-
 obeïssans Serviteurs & Fré-
 res au Seigneur, les Mini-
 stres & Directeurs des Refu-
 giez, & pour tous

Hollard, *Moderateur.*

Lettre

Lettre de l'Eglise Françoisise de Basse.

Messieurs & très-honorez Frères,

C'Est avec bien de la joye que nous avons reçu la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire, au sujet de la nouvelle version des Psaumes que vous avez reveuë & introduite depuis quelques années dans le Culte public qui se rend à Dieu dans vos Temples. Comme les raisons qui vous ont engagé à le faire, & que vous avez eu la bonté de nous communiquer, sont tres fortes & convaincantes, nous ne pouvons que louer Dieu de vous en avoir inspiré le dessein, & de vous avoir facilité les moyens de l'executer avec un succès aussi general que celui qu'il a eu. Nous ne doutons pas que les Eglises Françoises qui en seront informées n'y fassent tres-grande attention, & que la sagesse & la pieté de vôtre exemple ne les engage à vous imiter.

Pour

Pour nous, nous y avons déjà fait de serieuses réflexions, & approuvans la chose en elle même, nous pensons aux moyens de l'établir parmi nous à l'édification de chacun. Mais comme vous savez, Messieurs, par votre propre expérience, que pour un changement semblable il y a bien des mesures à prendre, plusieurs préjugés à guerir, & divers obstacles à surmonter, afin que le tout se fasse sans désordre & au contentement de chacun. Nous nous proposons de le faire par la douceur, par la conviction, & par le tems, après quoi nous ne doutons nullement d'obtenir l'agrément de Nos Souverains Seigneurs pour mettre la chose à entière execution. Nous vous remercions cependant de la grace que vous nous avez faite de nous communiquer ce que vous avez établi à cet égard, avec autant de piété & de prudence que de bon succès, & d'entretenir ainsi la liaison Chrétienne qu'il y a toujours eu entre Vous & Nous.

Nous. Nous ne négligerons jamais aucune occasion de la ferrer de plus en plus, & de vous témoigner l'estime & la veneration que nous avons pour vous. Dieu veuille continuer à faire fleurir votre Eglise & à répandre par toute la terre la bonne odeur de la pieté. Dieu veuille benir vos Personnes & vos travaux, & faire que votre Eglise & votre Academie soyent toujours la colonne & l'appui de la vérité, une pepiniere de Grands Hommes, & de fideles Serviteurs du Seigneur. Nous sommes avec zele & avec sincerité

Messieurs & tres-honorez Freres,

Vos tres-humbles & tres-obeissans Serviteurs & Freres au Seigneur, les Pasteurs & les Anciens de l'Eglise François de Basle, & pour tous aux
ordre

B: Fanconis Pasteur, Modérateur

A Basle ce 14. Fevrier

1700.

Lettre

Lettre de l'Eglise Françoise de Berlin.

Messieurs & tres honorés Frères,

NOus avons reçu la Lettre dont
 Vous avez honoré nôtre Com-
 pagnie, & nous y avons vû avec u-
 ne joye tres-sensible, & une recon-
 noissance toute particuliere les témo-
 ignages que Vous nous y donnez de
 vôtre charité fraternelle, & de l'inte-
 rest que vous prenez à l'édification
 commune des Eglises de Dieu, & de
 la nôtre en particulier. La Renom-
 mée nous avoit déjà appris le grand
 succès dont Dieu a favorisé un dessein
 aussi digne de vôtre sagesse & de vô-
 tre pitié, que l'étoit celui d'introduire
 le chant des Psaumes de la nouvelle
 révision. Nous en avons benî Dieu
 de tout nôtre cœur, nous en avons
 conçu d'abord un favorable augure
 pour Nous. Car vous pouvez a-
 voir appris, Messieurs, & tres-hono-
 rez Frères, qu'il y avoit déjà long-
 tems

tems que nous avions formé le même
 dessein que Vous. Les mêmes raisons,
 que vous alleguez si sagement, nous
 y engageoient, la crainte des mêmes
 obstacles nous retenoit, Mais un ex-
 emple d'aussi grand poids que le Vô-
 tre ne nous a plus permis de balancer.
 Cet exemple fera sur l'esprit de nôtre
 Peuple, qui y est déjà en partie tout
 disposé, l'impression que doit faire
 l'exemp'e d'une Eglise, que les Eglis-
 es Reformées regardent avec raison
 comme leur Mere, que Dieu a rendue
 celebre depuis plus d'un siecle par
 des grâces tout extraordinaires, &
 par une protection dont il n'a point
 interrompu le cours, & qui répand
 par tout la bonne odeur de sa foi &
 de sa charité. Ces raisons nous ont
 engagez à faire faire ici une Edition
 de ces Psaumes avec quelques change-
 mens de peu d'importance, mais neces-
 saires, pour perfectionner peu à peu
 cet ouvrage, que Messieurs Conrart
 & de la Bastide ont si heureusement
 executé,

exécuté, & auquel on a fait parmi
 Vous des changemens si judicieux, &
 si dignes des grandes lumieres qu'il y
 a dans vôtre Venerable Corps. Dès
 que cette Edition sera achevée, nous
 en rendrons l'usage public : S'il se
 trouve encor quelques personnes,
 qui conservent de l'éloignement pour
 ce nouvel établissement, nous som-
 mes persuadéz que les solides raisons
 de vôtre lettre acheveront des les ra-
 mener, & avec le secours de vos pri-
 eres & de vos vœux, nous esperons
 que Dieu ne nous refusera pas dans
 ce dessein, que Nous avons formé
 pour sa gloire, & pour celle de son
 Eglise, le même succez qu'il Vous a
 accordé ; Nous vous les demandons
 avec instance, aussi bien que la con-
 tinuation de vôtre bienveillance,
 & adressant de nôtre côté des prieres ar-
 dentes à l'Auteur de tout don parfait,
 qu'il continuë à couvrir vos Eglises
 de sa puissante protection, qu'il les
 fasse fleurir de plus en plus par la
 D^u pureté

pureté de la doctrine & du culte,
aussi bien que par la sainteté des
mœurs, & qu'il vous comble tous en
general & en particulier de ses plus
précieuses bénédictions. Nous som-
mes avec respect

Messieurs & tres-honoréz Frères,

A Berlin le 3. Mars

1700.

*Vos tres-humbles & tres-obeis-
sans-Serviteurs & Frères au
Seigneur, les Pasteurs &
Anciens de l'Eglise François
de Berlin, & pour tous*

Bancelin Modérateur

*C. d'Ingenheim Ancien, & Secre-
taire de la Compagnie.*

Lettre

*Lettre de l'Eglise Françoisse
de Zurich.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

CE que nous avons été si long-
tems à faire réponse à la
Lettre dont il vous a plu de
nous honorer sur le sujet de l'in-
troduction des Psaumes de la nou-
velle revision dans vôtre Eglise,
ne vient point d'autre cause que
de ce que selon nôtre coûtume,
nous avons été obligés de com-
muniquer nôtre dessein au Magi-
strat & aux Ecclesiastiques de cet-
te Ville, & que pour en venir
plus facilement à bout, Nous a-
vons crû qu'il étoit nécessaire de
nous appuyer de leur approbati-
on. Enfin nous l'avons obtenue
sans aucune peine, & nous com-

mencerons Dimanche prochain, s'il
 plait à Dieu, d'avertir le peu de
 Réfugiés que nous avons dans
 cette Ville de cet heureux chan-
 gement, après avoir donné les
 ordres nécessaires pour faire venir
 de Geneve les Psaumes dont nous
 avons besoin. Nous vous remer-
 cions tres-humblement, Messieurs
 & très-honorés Frères, de ce que
 vous avez eu la bonté de nous
 communiquer vôtre résolution, dont
 nous ne doutons pas que toutes
 nos Eglises ne suivent l'exemple
 avec plaisir, puis que depuis
 long tems elles étoient toutes di-
 posées à cette avantageuse &
 heureuse introduction. Nous vous
 prions aussi d'être bien persuadés
 que nous ferons gloire d'entrete-
 nir toujours avec l'Eglise de Ge-
 neve une parfaite correspondance,
 puis que nous sommes, & que
 nous serons toute nôtre vie a-
 vec

avec le respect que nous vous devons

Messieurs & tres-honorés Frères,

A Zurich ce 6. Mars

1700.

Vos tres-humbles & tres-
obeïssans Serviteurs, le
Pasteur & les Anciens de
l'Eglise François de Zu-
rich, & pour tous

*Manuel Pasteur de l'Eglise.
Dechampromain Ancien, & Se-
cretaire.*

Lettre de l'Eglise Françoise d'Erlang.

Messieurs & tres-honorés Frères,

LA Lettre que vous avez eu la bonté de nous écrire du douzième Janvier, ne nous a été rendue que le dizième de Mars, & nous vous dirons pour réponse, que nôtre Compagnie a appris avec bien du plaisir comme vôtre Eglise a enfin introduit dans vos Temples l'usage du chant des Psaumes de Monsieur Conrart dans le Service divin. Il est vrai que nos Synodes, & que nos Eglises de France desiroient avec ardeur qu'on retouchât les Psaumes traduits en vers par Marot & par Monsieur De Beze : & que les personnes les plus éclairées du Royaume donnoient leur approbation à ceux de Monsieur Conrart ; Mais le triste état où se trouvoient alors nos Eglises obligea les personnes qui pouvoient travailler à l'exécution d'un si grand dessein,

à songer à toute autre chose, c'est à dire, à mettre nos Eglises à couvert de l'orage & de la persecution. Cependant nous benissons Dieu, de ce qu'il vous a mis au cœur un si louïable dessein, & même qu'il vous a fait surmonter beaucoup de difficultez qui auroient été capables de refroidir, dans cette circonstance de tems, les personnes les plus éclairés, & les plus zelées pour le service de Dieu. Vos Magistrats, le Peuple, les Personnes qui savoient par cœur les Psaumes de Marot, à qui l'apprehension de ne pouvoir pas apprendre par cœur cette nouvelle Edition ; toutes ces choses n'ont pas été capables de vous rebuter, Vous avez franchi toutes ces difficultes, & après avoir fait connoître à vos sages Magistrats la necessité & l'utilité qu'il y avoit d'introduire dans vos Eglises cette nouvelle Version, Vous leur avez aussi allegué les principales raisons, tirées, ou des Psaumes mêmes, dans lesquels
il

il y avoit des mots & des phrases qui n'étoient plus en usage, ou du mépris que nos Adversaires de Rome en faisoient, à cause de certaines expressions, qui sont, à la verité, rudes dans le siecle où nous sommes. Après avoir agi avec tant de prudence, de sagesse, & de zele il ne falloit pas moins attendre qu'un pareil succez, & Dieu vueille par sa misericorde infinie verser de plus en plus ses plus precieuses benedictions sur vos soins, & sur vôtre travail, & faire reüssir toutes vos entreprises à la gloire de nôtre Dieu, & à l'avancement de la Reformation de son Eglise. Nous ne doutons pas que vos Peuples, après avoir surmonté les premieres difficultés, ne se fassent un sensible plaisir de les chanter, d'autant mieux qu'il n'y a plus d'expressions qui ne soient naturelles & faciles. Nous souhaiterions d'être en estat de vous pouvoir imiter, & de nous conformer en cela, comme en

toute

toute autre chose, à vos Eglises;
 Mais outre que nous n'avons pas la
 commodité d'avoir facilement des
 Psaumes, & qu'il faut d'ailleurs pre-
 parer nos Peuples à un pareil chan-
 gement, Nous croyons de plus, qu'il
 est nécessaire de communiquer la
 chose à nôtre Synode. Cependant
 nous vous sommes sensiblement ob-
 ligés, de ce que vous avez bien vou-
 lu, nous communiquer, & nous faire
 part de ce qui se passe dans vôtre
 Eglise, à laquelle nous serons bien
 aises de nous conformer, & d'entre-
 tenir cette étroite union qui a fait, &
 qui fera la joye de nos Peuples, & de
 nos Eglises. Au reste, nous avons en-
 voyé une copie de vôtre Lettre aux
 Eglises qui composent avec nous un
 même Synode. Nous prions Dieu
 qu'il benisse de plus en plus vos tra-
 vaux, qu'il les fasse réussir à sa gran-
 de gloire, à l'affermissement du Reg-
 ne de Jesus Christ, & à l'édification
 de

de son Eglise ; qu'il dissipe le conseil de vos ennemis, & qu'il répande de plus en plus la bonne odeur de votre doctrine par tous les endroits de la terre, Nous sommes

Messieurs & tres-honorés Frères,

Vos tres-humbles & tres-obeïssans
Serviteurs & Frères au Seigneur,
les Pasteurs & les Anciens de l'Eglise François
de la nouvelle Ville d'Erlang,

& pour tous,

Michel Pasteur.

E. Tholozan Pasteur.

G. Ruynat Pasteur.

Gabriel Lequezan,

C. Froment Diacre.

P. Cappieu Ancien.

Etienne Ferron Ancien.

P. Lerny Ancien.

Dalles Ancien, & Secretaire.

A Erlang le 14. Mars.

1700.

Lettre

*Lettre des Eglises Wallonnes du
Pais-Bas assemblées en Synode
à Zutphen.*

Messieurs & tres-honorez Frères,

LA Lettre que vous nous avez
fait l'honneur de nous écri-
re a été leuë à toute l'Assemblée de
votre Synode; & nous y avons
remarqué avec beaucoup de con-
solation, ce zèle inseparable de vô-
tre Eglise qui a toujourns été d'un
grand exemple à toutes les au-
tres; Mais comme l'affaire que
vous nous proposez est d'une trop
grande importance pour y répon-
dre si tôt determinément, vous ne
trouverez pas mauvais, Messieurs,
que nous la communiquions & à
vos Consistoires, & à d'autres Per-
sonnes sages & éclairées, avec d'au-
tres précautions que nous devons
garder

garder en cetter occasion ; Nous passerons avec soin toutes vos raisons, & vous devez croire que nous y aurons tous les égards que nous leur devons, & que vôtre exemple y ajoutera un grand poids. Nous nous rassemblerons, s'il plait à Dieu, dans quelques mois selon l'ordre de nos Synodes, & nous aurons l'honneur de vous expliquer alors plus particulièrement nos sentimens. Cependant la correspondance que vous voulez entretenir avec nos Eglises nous sera toujors fort agreable & d'une fort grande édification, & nous continuerons cependant à prier Dieu qu'il lui plaise de tenir toujours la Republique de Geneve sous sa sainte Protection, d'y conserver sa verité, & de la faire fleurir en toutes manieres ; Nous le prions à même tems de benir le Troupeau & l'illustre Academie dont il vous a commis le soin,

vos

vos Personnes & vos Familles, &
nous serons toujours avec ces senti-
mens,

Messieurs & tres honorés Frères,

Vos tres-humbles & tres-o-
beïssans Serviteurs, les
Conducteurs des Eglises
Wallonnes des Pais-Bas
assemblez en Synode, &
pour tous

Basnage de Flottemanville
President.

Oliver Secretaire.

*Lettre de l'Eglise Françoisise de Zell.**A Zell ce 5. Mai 1700.*

Messieur, & tres-honorés Frères,

NOus commencerons par vous remercier tres-humblement de l'honneur qu'il vous a plu de nous faire, en nous apprenant l'heureux établissement de la nouvelle traduction de nos Psaumes en vos Eglises. Comme celle de Geneve a toujours été regardée avec distinction de tous les Reformez, vous nous ferés justice, Messieurs, de croire que dans notre dispersion nous avons pour elle les mêmes égards & les mêmes sentimens d'estime que nous avions en France, quand nous y étions en liberté; que nous ferons beaucoup d'attention à ce qui nous viendra de votre part, & que nous nous faisons un honneur de la sainte correspondance que vous témoignez vouloir entretenir.

entretenir avec nous. Nous savons qu'une Compagnie comme la vôtre, composée de tant d'habiles gens, dont le savoir & l'érudition répondent si bien au grand zele qu'ils ont pour la gloire de Dieu, & dont la foi & le culte ont une reputation si avantageuse dans tout le monde où nôtre Reformation est reçue, ne peut prendre que de justes mesures pour le Service divin. Ses avis pour nous sont d'un grand poids. Celui que vous nous donnez, Messieurs, de ce qu'après les difficultés que vous avez rencontrées, dans l'affaire de question, vos desseins on eu le succès que vous souhaittiez, nous a fait ressentir beaucoup de joye. Si la chose dépendoit absolument de nous, nous aurions déjà suivi vôtre exemple. Nous ne desesperons pas n'en être les imitateurs, s'il plait à Dieu, avec le tems. Vous trouvez peut-être, Messieurs, que nous avons trop différé à répondre à l'excellente Lettre

*Lettre de l'Eglise Françoisise de Zell.**A Zell ce 5. Mai 1700.*

Messieur, & tres-honorés Frères,

Nous commencerons par vous remercier tres-humblement de l'honneur qu'il vous a plu de nous faire, en nous apprenant l'heureux établissement de la nouvelle traduction de nos Psaumes en vos Eglises. Comme celle de Geneve a toujours été regardée avec distinction de tous les Reformez, vous nous ferez justice, Messieurs, de croire que dans votre dispersion nous avons pour elle les mêmes égards & les mêmes sentimens d'estime que nous avions en France, quand nous y étions en liberté; que nous ferons beaucoup d'attention à ce qui nous viendra de votre part, & que nous nous faisons un honneur de la sainte correspondance que vous témoignez vouloir entretenir

entretenir avec nous. Nous savons qu'une Compagnie comme la vôtre, composée de tant d'habiles gens, dont le savoir & l'érudition répondent si bien au grand zele qu'ils ont pour la gloire de Dieu, & dont la foi & le culte ont une reputation si avantageuse dans tout le monde où nôtre Reformation est reçue, ne peut prendre que de justes mesures pour le Service divin. Ses avis pour nous sont d'un grand poids. Celui que vous nous donnez, Messieurs, de ce qu'après les difficultés que vous avez rencontrées, dans l'affaire de question, vos desseins on eu le succès que vous souhaittiez, nous a fait ressentir beaucoup de joye. Si la chose dépendoit absolument de nous, nous aurions déjà suivi vôtre exemple. Nous ne desesperons pas n'en être les imitateurs, s'il plait à Dieu, avec le tems. Vous trouvez peut-être, Messieurs, que nous avons trop différé à répondre à l'excellente Lettre.

dont vous nous avez honoré. Ce n'est ni la negligence, ni le manque de reconnoissance qui nous ont empêché de nous acquitter de nôtre devoir ; C'est seulement parce que nous avons voulu la communiquer aux Eglises voisines, & sur tout à celles qui sont dans les Etats de Nosseigneurs les Princes de Brunswick. Vous apprendrez sans doute avec consolation, que si Monseigneur l'Electeur de ce nom a permis à l'Eglise d'Hanover d'avoir un Temple, s'il en a fait bâtir un à ses dépens, en faveur de la colonie Françoisé d'Hameln, Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc nôtre Maître nous a accordé la liberté d'en édifier un à Zeil, & nous a même fait sentir pour cette fin, les effets de sa liberalité. Nous y faisons travailler actuellement ; Mais nos forces sont trop petites, pour venir à bout de nôtre projet sans secours d'ailleurs. Nous avions député en Angleterre & en Hollande pour en demander ;

mander ; la conjoncture ne nous a pas été favorable, Nous avons fait de la dépense inutilement, ce qui nous cause un retardement pour jouir du fruit de nos esperances .C'auroit été au tems de nôtre établissement nouveau que nous aurions pû, à vôtre imitation, introduire l'usage de nos Psaumes de la nouvelle revision. Ces Messieurs nos Freres à qui nous avons fait part de vos fortes raisons, en sont touchez comme nous, & tombent d'accord que si nous pouvons réussir, la chose sera d'une très-grande édification. Il est vrai, Messieurs, que nous prévoyons les uns & les autres, que nous pourrons trouver en nôtre chemin les mêmes obstacles que vous y avez rencontré d'abord. Dieu vueille benir cette glorieuse entreprise, qui n'a pour but que son honneur, & la consolation des Fideles, Nous le prions de tout nôtre cœur qu'il répande de plus en plus ses plus précieuses faveurs du Ciel & de la terre sur

vos Personnes, sur vos Familles, &
sur la florissante Eglise qu'il a com-
mise à vôtre conduite. Nous sommes
avec un profond respect

Messieurs nos tres-honorés Frères,

Vos tres-humbles & tres-
obeïssans Serviteurs &
Frères en N. S. J. Ch. les
Pasteurs & les Anciens de
l'Eglise Françoise Re-
formée de Zell, & pour
tous

De la Forest *Pasteur.*

De la Fortiere Maxuel *Ancien.*

De Vilars Malostie *Ancien.*

D. Caulier *Ancien.*

Monroy *Ancien.*

Burjandy *Ancien.*

R. Sioff *Ancien.*

Lettre de l'Eglise de Neuchâtel.

Messieurs & tres-honorez Frères,

SI nous avons differé jusques à present de répondre à vôtre Lettre du douzième Janvier, ça été parce que nous n'aurions pû vous donner plus tôt une réponse précise, sur l'introduction des Psaumes nouveaux. Nôtre Compagnie qui avoit regardé depuis long-tems cette introduction comme tres-necessaire, pour la gloire de Dieu, pour l'édification de l'Eglise, & pour l'honneur de la Reformation, a pris la resolution de faire ce changement avec d'autant plus de plaisir, qu'elle y a été invitée par vôtre Venerable Compagnie. Nous vous dirons donc, Messieurs & tres-honorez Frères, que dans nôtre Assemblée du mois de May dernier, il fût arrêté que les Psaumes de la nouvelle Version seroient.

roient introduits dans l'usage publick de toutes les Eglises de ce País, & que depuis, ayant conféré avec Messieurs les Magistrats de la Ville de Neuchâtel, pour ce qui regarde l'Eglise de Neuchâtel en particulier, à l'égard du tems auquel ce changement pourroit se faire, nous avons resolu dans nôtre Assemblée d'aujourd'huy que ce seroit le premier Dimanche du mois d'Août prochain. C'est dequoi nous n'avons pas voulu manquer de vous avertir, & en même tems nous vous remercions, Messieurs, & tres-honorez Frères, de la Lettre que vous nous avez écrite sur le sujet. Nous vous prions d'être persuadez que nous aurons toujours une consideration particuliere pour vôtre Eglise, & que nous ne souhaitons rien tant, que d'entretenir avec vous une parfaite union, & une étroite correspondance. Nous adressons nos vœux à Dieu, pour qu'il répande sur vôtre sainte Assemblée,

&

sur vos Eglises ses plus precieuses
 veurs, & nous sommes avec beau-
 up de zele & d'attachement

Messieurs & tres-honorés Frères,

Neuchâtel le 5. Juin

1700.

Vos tres-humbles & tres-
 obeïssans Serviteurs &
 Frères, le Doyen & les
 Pasteurs de la Souve-
 raineté de Neuchâtel &
 Vallengin.

Ostervald Doyen.

Lettre

*Lettre de l'Eglise Françoisise de
Schaffouse.*

*A Schaffouse ce 26. Juin
1700.*

Messieurs nos tres-honorés Frères en J Christ,

NOus aurions répondu plutôt à celle que vôtre Venerable Compagnie nous fit l'honneur de nous écrire il y a déjà quelque tems, si Nos Seigneurs du Senat Ecclesiastique eussent eu occasion de s'assembler plutôt qu'ils ne l'ont pas fait, & s'ils eussent répondu à la tres-humble demande que nous leur avions faite de permettre qu'à vôtre imitation nous pussions nous servir dans nôtre petit Troupeau des Psaumes de la nouvelle Revision ; Mais comme ils ne s'assemblent que pour quel-
que

que cas extraordinaire, nous n'avons pas pû avoir la satisfaction que nous-nous étions proposée aussi proutement que nous l'aurions souhaitté. Nous vous supplions pour cet effet, Messieurs nos tres-honorés Frères, de nous pardonner nôtre irregularité apparente, & d'être fortement persuadez, que nous recevrons toujours avec beaucoup de consideration & de respect tout ce qui viendra de vôtre part, & que nous nous ferons un plaisir de profiter de vos sages conseils & de vos lumières. Nous avons appris avec beaucoup de plaisir que Dieu a répandu sa benediction sur vôtre pieux dessein, & que tous vos troupeaux se trouvent édifiez du changement avantageux que vous leur avez procuré. Les réflexions que vous faites, Messieurs nos tre-honorés Frères, sur la nécessité

sité de ce changement, étoient trop
solides, pour n'être pas secondées
par vôtre sage Magistrat, & ap-
prouvées de toutes les personnes
raisonnables de nôtre Sainte com-
munion ; aussi n'avons nous point
eu de peine d'obtenir nôtre demande
de Nos Seigneurs du Senat Eccle-
siastique, qui nous ont accordé
unanimentement la permission de chan-
ter dans nos Assemblées les Psau-
mes de Monsieur Conrart, de sorte
que nous espérons de les introduire
sans peine dans nôtre assemblée ;
En attendant donc que le Seigneur
benisse nôtre résolution, comme il a
beni la vôtre, nous le supplions du
plus profond de nos cœurs, qu'il lui
plaise d'accompagner toujours de
l'efficace de sa grace les saintes
fonctions de vôtre Ministère & de
vos emplois, & qu'il conserve che-
rement vos Personnes, & vos Fa-
milles, & après vous avoir demandé

la continuation de v^otre bienvenue-
lance, nous vous prions d'être per-
suadez que nous sommes avec un tres-
profond respect

Messieurs nos tres-honoréz Frères,

Vos tres-humbles & tres-
obeïssans Serviteurs

Boulanquet Pasteur de l'Eglise
Françoise de Schaffouse.
Trappier Ancien.
Etienne Grimaud Ancien.

F

Lettre

*Lettre de l'Eglise Françoise
de Cassel.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

NOUS vous remercions tres-hum-
blement de l'excellente Let-
tre que vous nous avez fait l'hon-
neur de nous écrire touchant l'usage
de la nouvelle Version des Psaumes
de David en vers François dans le
Service divin, & nous vous prions
de croire que ce n'a été nullement
par negligence que nous n'y avons
pas répondu plutôt, mais que ce
délai est venu de quelques autres
causes qui nous ont ariêtez jusques
à cette heure. C'est avec un singu-
lier plaisir, Messieurs, que nous
vous y voyons renouveler l'agréa-
ble correspondance qu'il y a toujours
eu entre Vous & les Eglises de
France dont nous faisons partie.

& la maniere en laquelle vous les
 honorez & leurs Synodes, en ap-
 prouvant & accomplissant même a-
 vec tant de succez parmi vous le des-
 sein qu'elles avoient formé d'intro-
 duire dans leurs saintes Assemblées
 cette nouvelle traduction des hymnes
 sacrez, si capable d'exciter la devo-
 tion dans les cœurs, & d'enlever les
 âmes pieuses par la pureté & la be-
 auté & la force des ses expressions.
 Les raisons qui vous y ont determi-
 nez sont tres-convainquantes, & vô-
 tre exemple ne peut être que d'un
 grand poids pour engager les Eglises
 Françoises à le suivre dans les divers
 endroits de leur dispersion. Pour
 nous, Messieurs, nous sommes tout à
 fait dans la resolution de vous imiter,
 & nous le ferons d'autant plus volon-
 tiers, que nous avons ce change-
 ment, si utile & si necessaire, extré-
 mement à cœur dès avant ce terrible
 coup de persecution qui nous a arra-
 chez à nôtre partie, & que nous en

espérons une grande édification.
 Toutes les Eglises Refugees de ce
 Pais-ci, à qui nous avons commu-
 niqué vòtre Lettre, sont aussi dans
 la disposition de s'y conformer; &
 nous avons même dessein de nous ser-
 vir de la Version que vous employez
 dans vos exercices publics de pieté,
 & d'en faire venir d'abord quelques
 exemplaires de toutes les sortes pour
 essay. Au reste, Messieurs, ce nous
 sera toujours une chose tres-douce &
 tres-consolante dans nôtre refuge, que
 l'étroite union que vous témoignez
 de vouloir entretenir avec nous, &
 nous contribuerons de toutes nos
 forces à en ferrer les noeuds & à la
 rendre inviolable. Nous prions Dieu
 de tout nôtre cœur de vous combler
 de toutes ses benedictions spirituelles
 & temporelles, de conserver & de
 grossir vos troupeaux, de maintenir
 à jamais au milieu d'eux la pureté de
 la doctrine & du culte divin, cette
 perle de grand prix dont ils sont en-
 richis,

richis, & de rendre vôtre Academie
 toujours celebre & florissante, Ce
 sont les vœux de ceux pui sont tres-
 sincerement

Messieurs & tres-honorés Frères,

A Cassel en Hesse le

27. Juillet 1700.

Vos tres-humbles & tres-obeï-
 sans Serviteurs & Frères au
 Seigneur, les Pasteurs &
 les Anciens de l'Eglise Fran-
 çoise de Cassel, & pour tous

De Beaumont Modérateur.

P. Nalvezin Ancien.

Paul Papin Ancien & Secrétaire.

*Lettre des Eglises Françoises de
Londres.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

JE m'aquitte avec plaisir de l'employ que me donnent nos Eglises Françoises de Londres, de vous remercier de leur part de la tendre & fraternelle charité que vous leur témoignez dans votre Lettre, & des soins obligeans que vous avez pris de nous donner connoissance de ce qui s'est passé dans votre Eglise, à l'occasion des Psaumes de Monsieur Conrart retouchés de votre façon, que vous avez mis à la place de ceux que vous chantiez auparavant. On a regardé cela comme un coup de votre zele à garder toute la bienséance, qu'il se peut, dans le Service divin, & vous pouvez conter que nous ferons toute la consideration qu'il se

se pourra de vôtre exemple dans les penchans où nous sommes, comme nous l'avons toujours été, de nous entretenir avec vous dans l'unité de l'esprit, par les liens de la paix. Cependant comme c'est une affaire de consequence, dans laquelle toutes nos Eglises prennent un interest général, Nous avons crû, ce que nous vous supplions de ne pas trouver mauvais, ne pas devoir prendre de resolution, sans avoir là dessus les sentimens de nos Frères de Hollande, & de Brandebourg, afin de nous rencontrer, s'il se peut, dans une uniformité generale, sans laquelle nous ne pensons pas qu'on puisse rien changer. On a même souhaité, que je vous envoie une copie de l'Acte, qui fut fait dans la dernière Assemblée, que nous avons tenuë à la Savoye. Après quoi je finis par mille vœux que nous faisons pour vôtre Eglise, & pour le nouvel établissement qu'elle vient de faire, demandant à Dieu qu'il

qu'il lui plaise de répandre ses précieuses benedictions sur vos Personnes, & sur vos occupations qui sont si édifiantes & si utiles au public. Je suis en mon particulier, avec tout le respect que je dois

Messieurs & tres-honorés Frères,

9. Août 1700.

Vôtre tres-humble & tres-obéissant Serviteur

Brocas de Hondesplens *Min.*

Lettre

*Lettre des Eglises Wallonnes des
Païs-Bas assemblées en Synode
à Rotterdam.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

VOus avez pû voir par la Lettre qui vous a été écrite au nom du Synode de nos Eglises assemblé à Zutphen, & par l'Article qui y fut dressé sur l'affaire que vous avez bien voulu nous communiquer, qu'on y avoit résolu de s'appliquer avec toute l'attention possible, à examen de la chose dont vous nous donniez connoissance. Nous avons satisfait aujourduy aux intentions de cette Assemblée, & après avoir considéré toutes choses, il nous a semblé, que nous aurions reçu plus de consolation, & plus de satisfaction de

de vos Lettres, si conformément aux principes de la charité & de la Communion fraternelle, dont vous avez jugé à propos de nous donner ce témoignage, vous nous aviez communiqué le dessein que vous aviez de mettre une Version nouvelle des Psaumes en la place de ceux qui ont été, jusques à présent, chantez dans nos Eglises, plutôt que l'exécution. Cela nous auroit donné occasion de conférer avec vous sur une matiere si importante, & de concourir avec vous par la communication mutuelle de nos raisons à ce qui auroit été le plus utile pour l'édification commune de l'Eglise de Jésus Christ. Mais, Messieurs & tres-honorés Freres, puis que la chose est faite, nous nous persuadons aisément, que vous n'avez rien fait qu'avec de bonnes intentions, & en simplicité de cœur, & après avoir bien mûrement examiné

aminé ce principe, que dans la Religion les moindres changemens sont de tres-grande importance. De nôtre côté après avoir pensé à la chose tres-serieusement, nous avons pris sur cette affaire la resolution que vous verrés portée dans l'Article du present Synode dont nous vous envoyons la Copie, pour répondre par la communication de nos sentimens, à celle que vous nous avez donnée des vôtres. Les raisons que que nous avons eües de nous porter à cet avis seroient trop longues à vous représenter ; Comme nous vous faisons la justice de croire que vous n'avez eu en veüe que l'édification publique dans ce que vous avez fait ; Nous esperons aussi que vous nous ferez celle de juger, que nous avons été déterminez par de puissans motifs au parti que nous avons pris. Nous prions Dieu qu'il vous donne la joye de voir prospérer son oeuvre
entre

entre vos mains, & qu'il benisse abondamment vos Personnes & vos Eglises. Nous sommes

Messieurs & tres honorés Frères,

*De Rotterdam le 16 de
Septembre 1700.*

Vos tres-humbles & obéissans Serviteurs les Conducteurs des Eglises Walloannes assemblées en Synode à Rotterdam, & pour tous,

*Jurieu Président.
De Joncourt Scribe.*

ARTICLE

ARTICLE XXI.

SUR l'affaire importante ren-
 voyée aux Eglises par l'Art. 39.
 du Synode precedent, touchant le
 changement propose, d'une nouvelle
 Version des Psaumes pour le service
 public ; Les instructions de toutes les
 Eglises ayant été leuës hier. La
 Compagnie a resolu d'une voix pres-
 que unanime, les deux choses aux-
 quelles elle s'arrête sous le bon plaisir
 de nos SOUVERAINS. La
 premiere, de n'introduire point l'usage
 d'une nouvelle Version dans nos Egli-
 ses Wallonnes, & qu'il y auroit des
 inconveniens & des difficultez consi-
 derables à le faire. La seconde, qu'il
 est desormais d'une espece de necessité
 de retoucher & de corriger dans nôtre
 ancienne Version plusieurs termes qui
 ne sont plus entendus, & plusieurs
 façons de parler, que le cours d'un
 G siecle

siècle & demi, & les changemens de l'usage ont rendu choquantes & incommodes. C'est pourquoi la Compagnie a jugé à propos de commettre le soin de cette correction aux Eglises de Rotterdam, d'Amsterdam, de la Haye, de Leyde, & de Delft, comme plus voisines & plus proches de la Cour, sous ces restrictions & ces limitations. 1. Que l'on conservera tout le fonds de la Version ancienne. 2. Que l'on ne sortira point des anciennes rimes, que quand la correction sera absolument nécessaire, & que l'on ne pourra corriger autrement. 3. Que l'on ne se proposera point dans ces corrections le but de les mettre au dessus de toute critique ; se qui seroit une tâche impossible en travaillant sur un vieux fonds, & en s'assujettissant à des vieilles rimes ; mais seulement de rendre moins rude ce qui l'est aujourd'hui davantage. Et tous ceux qui auront des avis à leur donner pourront leur envoyer des remarques.

Et

Et au Synode prochain, elles rendront
 conte de ce qui aura été fait. Et
 la presente resolution sera commu-
 niquée par les Deputez aux Vene-
 rables Magistrats de leurs Villes, &
 particulièrement à Monsieur le Con-
 seiller & Grand Pensionnaire Hein-
 sus, à qui Monsieur Furieu Pré-
 sident, & Monsieur De Foncourt
 Scribe, avec Monsieur Benoit Pa-
 steur de l'Eglise de Delft, en feront
 le rapport.

ARTICLE XXXII.

EN conséquence de l'Article 23. du present Synode, qui a chargé cinq Eglises pour la Correction des Psaumes ; Les Deputez de ces Eglises sont autorisez de s'accorder entr'eux de la portion qui écherra à chaque Eglise, & de la maniere de correspondre entr'elles pour l'exécution de ce dessein.

Lettre

*Lettre de l'Eglise Françoise de
Dublin.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

SI nous avons différé jusques à
présent, à faire réponse à la
belle Lettre dont vous nous a-
vez honorez, c'est parce qu'en
vous en temoignant nôtre recon-
noissance, nous voulions en mê-
me tems vous informer, & de
nos mesures pour reüssir dans un
dessein, que vous avez vous mê-
mes si heureusement executé, &
de ce qui peut nous en promet-
tre un favorable succès. Voici
donc, Messieurs & tres-honorez
Frères, ce que nous avons fait.
Après avoir lû vôtre Lettre, &
pesé les raisons que vous y de-
duisez avec tant de netteté, &

G 3 tant

tant de force, nous avons jugé tous d'un accord, qu'il falloit à vôtre imitation travailler à introduire dans nôtre Service, la nouvelle Traduction des Psaumes. La maniere dont vous nous marquez que Dieu a beni vôtre pieuse intention, nous a fait esperer que nous pourrions réussir dans la nôtre, qui n'a tout de même pour but, que la plus grande consolation de nôtre Peuple. Nous avons crû d'abord qu'il étoit à propos de rendre vôtre Lettre publique, afin que chacun entrant par lui-même dans les raisons de bienveillance, d'utilité & sans craindre d'en trop dire, de nécessité, qui y sont si bien proposées, nous nous vissions delivrez de ces premières difficultez que les préjugez font naître. Ensuite nous avons écrit à toutes les Eglises Françoises de ce Royaume, tant pour leur com-

communiquer nôtre dessein, que pour les solliciter à y entrer, afin que le concert & l'unanimité de nos sentimens rende la chose plus authentique & plus édifiante. Les Réponses que nous avons reçues de ces Eglises, sont telles que nous les pouvions souhaiter : Il faut ajouter, ce qui n'est pas d'une petite importance, qu'ayant consulté nôtre illustre Gouverneur Mylord Gallway, nous avons eu la joye de nous voir hautement approuvez de son Excellence. Tout s'achemine, comme vous voyez, à l'exécution de nôtre entreprise. Si se rencontre quelque obstacle, apparemment il nous viendra de dehors, & c'est l'Exemple ; mais comme nous pourrons opposer Exemple à Exemple, nous espérons pouvoir lever cette dernière difficulté. Au reste, Messieurs & très-honorez Frères, Nous sommes ravis de

de pouvoir vous donner dans cette occasion un témoignage public du desir sincere que nous avons d'entretenir avec vous une bonne & Chrétienne correspondance. La difference qui nous distingue ne sera jamais capable de nous separer. Nous regarderons toujours Geneve comme le centre de nôtre Réformation, & les dignes Pasteurs & Docteurs, dont Dieu la favorise par une suite continuelle de ses graces sur elle, comme d'excellens Ouvriers, avec qui nous nous ferons toujours un honneur & un devoir de travailler à l'interêt commun de l'Eglise. Ce sont là, Messieurs & tres-honorez Freres, nos vrais sentimens, que nous accompagnons de nos prieres les plus ardentés pour la conservation de vôtre Eglise, & de vôtre Academie, pour la benediction de vos travaux, & pour la paix spirituelle

&

& temporelle de chacun de vous en particulier. Nous sommes avec toute sorte de respect

Messieurs & tres-honorés Frères,

A Dublin le 10. Septembre V. S. 1700.

Vos tres humbles & tres obéissans Serviteurs & Freres en Jesus Christ, les Ministres & les Anciens de l'Eglise Françoise de Dublin qui s'assemble à S. Patrick, & pour tous

*G. Barbier Ministre.
Verdelles Secretaire.*

Seconde

*Seconde Lettre de l'Eglise Françoise
de Basle.*

Messieurs & tres-honorez Freres,

Comme nous vous informâmes au mois de Feurier dernier, que nous avions pris la resolution d'introduire dans nôtre Eglise l'usage de la Version des Psaumes de la nouvelle Revision, de l'avis des Theologiens de cette Université, & par la permission de nôtre Souverain Magistrat, Nous avons cr  vous devoir informer aussi de l'heureux succez dont elle a été suivie, puis que c'est sur vôtre indication & à vôtre exemple que nous avons fait ce changement. Nous vous dirons donc, Messieurs & tres-honorez Freres, qu'après avoir fait venir quelque nombre de ces Psaumes, & avoir ainsi facilité aux Membres de nôtre Troupeau les moyens d'en avoir, nous publi mes en Chaire la resolution qui avoit été prise à cet égard,

égard, avec les plus fortes raisons, qui nous y avoient determinez, & qui furent goûtées de chacun ; que nous laissames l'espace de quatre semaines depuis cette publication avant que de les chanter, afin de donner à notre peuple le tems de s'en pourvoir, & celui de s'y accoustumer, en les chantant par avance dans les maisons, comme il y il fut exhorté ; & qu'enfin au bout de ce tems, le Dimanche 6. de ce mois d'Octobre nous avons commencé de nous servir publiquement de cette nouvelle Version. Elle s'est introduite avec tant de facilité & tant de succez, que nous ne pouvons qu'en rendre graces à Dieu. Tout le monde, a peu de personnes prés, quoy que nous eussions dit publiquement, que nous ne pretentions contraindre qui que ce soit, les chanta dès la premiere fois. Il n'y eut ny dissonance ny confusion dans le chant & la chose depuis quatre semaines continue sur ce pied par la grace de Dieu.

Chacun

Chacun témoigne beaucoup de satisfaction de ce changement, trouvant dans l'usage de la nouvelle Version de ces Psaumes beaucoup d'édification, & ceux d'entre les Originaires de ce País qui n'entendent pas parfaitement nôtre Langue, & qui fréquentent nos Saintes Assemblées, en font paroître de la joye, parce que cette Version est beaucoup plus intelligible pour eux que la précédente, où ils trouvoient bien de l'obscurité. Nous espérons, Messieurs & tres honorez Frères, que vous ne serez pas fâchez d'apprendre que nous n'avons trouvé aucun obstacle à ce sage changement, qui a eu parmi nous tout le succès que nous osions espérer. Nous ne pouvons que vous remercier d'y avoir donné lieu par la Lettre que vous nous fîtes l'honneur de nous écrire, il y a quelque tems, sur ce sujet. Nous bénissons Dieu de vous avoir mis au cœur de travailler ainsi à la plus grande édification de son Eglise,

&

& nous le prions que répandant tous les jours davantage ses plus saintes bénédictions sur vos Personnes & sur vos travaux, votre Eglise continue à tenir toujours un des premiers rangs dans la Reformation ; comme elle a fait jusques à present. Nous vous demandons pour l'avenir d'entretenir toujours une sainte correspondance avec la nôtre, & de croire que nous sommes en particulier avec estime & avec respect

Messieurs & très-honorez Frères,

Vos très-humbles & très-obeissans Serviteurs & Frères au Seigneur, les Pasteurs & les Anciens de l'Eglise Francoise de Basle, & pour tous avec charge

B. Franconis Pasteur,
& Modérateur.

A Basle ce 30 Octobre

Stil Vieux 1700.

H

Lettre

*Lettre de l'Eglise Françoise
de Copenhague.*

Messieurs & tres-honorés Frères,

N O U S avons senti d'une manière tres-vive l'honneur qu'il vous a plu de nous faire, ayans bien voulu nous apprendre les raisons qui vous ont portés à introduire dans vos Eglises, l'usage des Psaumes de Monsieur Conrart. Quand même nous ne saurions pas quelles sont ces raisons, nous ne laisserions pas de presumer qu'elles doivent être bonnes & solides, puis qu'elles ont paru telles à une Compagnie aussi sage, & aussi éclairée que la vôtre. Et quand d'un autre côté nous aurions eu quelque doute sur ce sujet, nous n'aurions eu garde de trouver mau-
vais

vais que vous eussiez usé d'un droit qui vous appartient légitimement, & qui ne vous peut être contesté, tel qu'est sans difficulté celui de faire pour l'éducation de vos troupeaux les Reglemens qui vous paroîtront les plus nécessaires, sur tout ne les faisant que du consentement & approbation de Messieurs vos Magistrats. Ainsi, Messieurs, nous avons reçu votre Lettre comme une marque de votre bonté pour nous, dont nous ne pouvons que vous être très-redevables. Nous louons Dieu du fond du cœur du succès qu'il a donné à ce que vous avez trouvé à propos de faire, & nous le supplions qu'il lui plaise de répandre de plus en plus sa bénédiction sur votre travail, & sur les troupeaux dont il lui a plu de vous confier la conduite, y conservant toujours son amour, & le pré-

ciens de post, de la verité. Ce sont
là les vœux passionnés de ceux qui
seront toujours

Messieurs & tres honorés Frères,

*A Copenhague le 5, de No-
vembre 1700.*

Vos tres-humbles & tres-
obéissans Serviteurs, les
Pasteurs & Anciens de
l'Eglise Françoise de Co-
penhague, & pour nous

La Placette, Pasteur.
Rambouillet de la Sabliere,
Ancien.

LA

LA Compagnie eut la satisfacti-
on de voir par les Lettres des
Eglises, que son dessein, & sa con-
duite ne leur avoit pas déplu. Elle
laissa aux autres Eglises le soin de
penser à ce qui leur convenoit, soit
pour leur édification, soit pour
l'honneur de la religion. Elle se
contenta d'avoir fait son devoir en-
vers ses troupeaux, & suivi les regles
de la Prudence, & de la Charité envers
ses freres.

Elle s'est aussi affermie dans l'u-
sage des nouveaux Psaumes, par
l'experience du fruit qu'ils ont fait.
Ils n'ont jamais causé aucun trouble.
On les a toujours chantez avec plaisir
& avec dévotion, tant dans la ville,
qu'à la campagne.

Les Ecclesiastiques Romains qui
viennent dans les Temples, en
parlent avec estime, au lieu qu'ils
se railloient des vieux Psaumes.

Les Pasteurs de Geneve, qui di-
stinguent les pensées, & les mots du

Saint Esprit, qui doivent durer jusqu'à la fin du monde, d'avec les paroles humaines sujettes au changement, ne sont encore en cela, que se conformer à leurs Predecesseurs. Calvin, qui avoit composé des Psaumes, pour les faire chanter dans les Temples, prefera ceux de Marot, à cause de leur beauté. M. de Beze dans la Dedicace de ses Psaumes à l'Eglise, déplore la mort de Marot, parce qu'elle étoit arrivée, avant qu'il eût achevé de traduire en vers les Psaumes de David ; & il exhorte tous les Poètes de son tems à faire mieux que lui, bien loin de croire qu'on ne deût jamais changer ses vers, après avoir une fois servi à l'Eglise.

Les Pasteurs de Geneve ont encore devant les yeux l'exemple des florissantes Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, qui ont introduit des Psaumes nouveaux à cause du changement de la langue. Et l'on n'a pas appris qu'on les ait accusées ni d'imprudence, ni

ni de legereté, ni d'avoir donné du scandale, ou causé un Schisme.

Ainsi les Pasteurs de Geneve contents du témoignage de leur conscience, jouiront paisiblement de cet établissement; & verront, sans s'émouvoir, ce que d'autres voudront faire, sachant que chacun rendra compte de sa conduite à Dieu.

Que si après ces éclaircissements, il se trouve des gens qui se plaisent à contester, Les mêmes Pasteurs déclarent, que ce n'est pas leur coutume, comme ce n'est pas celle des Eglises de Dieu. I. Corinth. Ch. XI. v. 16.

Extrait

*Extrait des Actes du Synode de
la Province de Poitou, as-
semblé par le permission de sa
Majesté, en la Ville de Fon-
tenay, le 20. Octobre 1677.
& jours Suivans.*

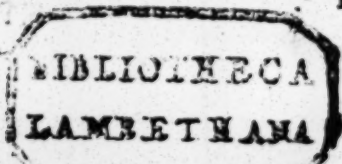
AYant veu les sentimens de plu-
sieurs Synodes de ce Royaume
qui ont approuvé le pieux dessein
de feu Mr. Conrart, qui avoit
entrepris de revoir, & d'épurer la
Version de nos Psaumes, & ay-
ant eu lecture de l'acte du der-
nier Synode de l'Isle de France,
qui exhorte Mr. de Labastide à
achever ce Saint Ouvrage, Nous
nous ~~signons~~ ^{signons} tres volontiers à
ces mêmes sentimens, jugeant que
la perfection de cet ouvrage seroit
fort à souhaiter, & pourroit pro-
duire.

dire beaucoup de fruit. Ce qui
doit encourager ceux qui s'y em-
ploient à y travailler de tout
leur pouvoir, & nous à prier
Dieu qu'il veuille benir leur tra-
vail.

*Extrait des Actes du Synode
Provincial de l'Isle de France,
Picardie, Champagne, & Pais
Chartrain, assemblée à Cha-
renton le 27. d'Avril 1679.*

LA Compagnie ayant ci de-
vant exhorté feu Mr. Con-
rart, Conseiller & Secretaire du
Roy à travailler à la revision de
l'ancienne Version des Psaumes en
vers, pour l'accommoder aux chan-
gemens que le tems & l'usage ont
appor-

apportez à la langue, & depuis, ayant aussi exhorté Mr. de Labastide, que Mr. Conrart avoit charge de cet Ouvrage, à l'achever le plutôt qu'il se pourroit : Elle a eu avec joye, que cela a été fait heureusement, & reconnu, tant par le témoignage des Ministres de Paris, nommez pour l'examen des livres de cette province, qui l'ont examiné avec soin, que par celui de plusieurs autres de cette assemblée, qui l'ont aussi lû avec plaisir, qu'il y a par tout, une très grande exactitude, & fidélité pour le sens, & beaucoup de clarté, de pureté & de simplicité dans les expressions, & la jugé très propre pour servir à l'édification publique ; Et en outre, elle a arrêté que ledit S. Sera remercié de son travail, & exhorté à continuer d'employer ses beaux talens à la gloire de Dieu & à l'édification de l'Eglise : ayant
nomme



nomme pour c'est effet, les Srs. fe-
tison Ministre, & de villeroi ancien,
signé de Langle Modérateur, Var-
nier, Modérateur ajoint, Mettayer
Secretaire, &c.

F I N.
